

Pêle-mêle

Vitrine vivante du design

Depuis aujourd'hui et jusqu'à dimanche, le magazine Espaces contemporains présente les Design Days de Genève dans le quartier des Bains. La manifestation accueille le meilleur de la création et du design contemporains et constitue une plateforme de rencontres essentielle pour faire connaître la culture du design auprès du grand public et des professionnels. Vingt showrooms de mobilier contemporain y participent également.

www.designdays.ch

La Bâtie tire sa belle révérence

La Bâtie-Festival de Genève qui s'est achevé samedi dernier après seize jours a accueilli plus de 32 900 spectateurs. La fréquentation affiche un taux de 86,4%, tous lieux confondus. Au total, 131 représentations se sont tenues dans plus de 38 lieux, dont 24 en ville de Genève, 12 dans sept communes genevoises et deux en France voisine. Des lieux insolites comme la piscine des Vernets ou le temple des Pâquis ont été utilisés pour présenter des performances. Un festival toujours plus axé sur les découvertes. La prochaine édition du festival aura lieu du 31 août au 15 septembre 2012.

Un élégant site archéologique



Photos Idd

La cathédrale Saint-Pierre de Genève avec sa flèche et ses deux tours est une image forte. Mais elle cache aussi un site archéologique de 3300 mètres carrés que l'on peut découvrir en 45 minutes. Des dédales qui auraient séduit l'écrivain Jorge-Luis Borges qui vivait non loin de là. Plus de trente ans de fouilles mises en lumière par d'importants aménagements muséographiques réalisés lors de la nouvelle extension, ouverte au public en 2006. Ce qui lui valut en 2008 le Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne dans la catégorie conservation.

www.site-archeologique.ch

Curiosités en vitrines et en assiettes



Des revues de sciences jaunies, des pipes, des minéraux, des insectes, des montres. Les vitrines du Curiositas recèlent de trésors farfelus. Et en plus on y mange. Jean-François Schlemmer, propriétaire de plusieurs cafés à Genève, a décidé en 2009 de s'installer dans le même



Un public bigarré et enthousiaste participe en masse à la Nuit des Bains, organisée à Genève. Une grande fête autour de l'art contemporain.

Bain de foule artistique

Trois jeudis soirs par année, le quartier des Bains devient une ruche où l'on danse, boit, vit au pouls des vernissages. Un périmètre délimité par la plaine de Plainpalais, par le Rhône et l'Arve. Une ambiance unique où l'art contemporain devient art de vivre. Près de 3000 personnes dans les rues et galeries. D'abord typiquement genevois, l'événement attire aussi de nombreux visiteurs étrangers qui apprécient ce mélange d'artistes, d'étudiants en art et de représentants de la communauté internationale. Genève impose sa singularité dans un domaine où beaucoup sont nostalgiques des ambiances de Chelsea, à New York.

Pendant la Nuit des Bains, jeudi dernier, danse techno échevelée dans la cour du Musée d'art moderne et contemporain, le Mamco, épine dorsale autour de laquelle galeries et enseignes mêlant dégustation et expositions gravitent. Comme chez «Ou bien» (expression qui fait rire les étrangers) une galerie-épicerie-café créé par Annie Vallier depuis

Genève devient un pôle de l'art contemporain vivant. Ces vernissages multiples attirent des étrangers. Plongée dans cet univers intrigant plein de surprises.

ALEXANDRE CALDARA

«On a commencé dans une période de crise avec l'idée toute simple d'un vernissage commun.»

Pierre-Henri Jaccaud
Galerie Skopia

toujours «baignée dans l'art et la bonne cuisine». Après l'encas, slalom parmi les vases gigantesques devenus des véhicules privés travaillés par l'artiste Allan Mac Collum chez Art & Public, la galerie de Pierre Huber.

Deux nouvelles galeries viennent de s'installer

Précisément en 1984, le collectionneur Pierre Huber fut avec Pierre-Henri Jaccaud de Skopia à la base de cette initiative singulière qui permet d'animer un quartier avec sa nouvelle identité. Jeudi dernier, face au flot ininterrompu de visiteurs, Pierre-Henri Jaccaud semblait un peu sonné mais séduit: «On a commencé dans une période de crise avec l'idée toute simple d'un vernissage commun. Aujourd'hui, quatorze galeries participent. C'est une réussite totale, on est parfois un peu débordé par la gestion, mais cela contribue aussi au charme de l'événement», commente le galeriste. Les deux nouveaux arrivants de ce mois de septembre possèdent déjà une réputation internationale de pre-

mier plan. Marc Jancou, galeriste franco-suisse déjà installé à New York ouvre avec l'exposition de l'artiste new-yorkais Carter. Alors que Renos Xippas, établi à Paris, Athènes et Montevideo propose un florilège d'artistes maison. On découvre notamment l'humour de Philippe Ramette plongé par l'absurde dans le grand bain...

Rencontre directe avec les artistes

La Nuit des Bains permet la rencontre directe avec les artistes et des contacts spontanés. Chez Blancpain, les représentations de Michel Huelin sont présentées comme des descendants de Jules Verne et Stanley Kubrick. Tout modeste, l'artiste paraît vouloir se dissimuler en elles. Il parle de nature manipulée pour qualifier son travail puis se félicite «de la publicité extraordinaire que ce type d'événements réserve au monde de l'art». Les seuls somnambules de la Nuit des Bains on les ren-

contre dans les mondes des artistes, ceux de Vanessa van Obberghen «cherchent leur équilibre sur une corde raide entre réalité et imaginaire». Alors que l'artiste vêtue de noir reste appuyée contre une voiture comme pour se tenir à l'abri des regards.

Une des réussites de la communication du Quartier des Bains consiste à s'infiltrer dans la ville au centre du monde touristique. Depuis 2006, il propose à un artiste contemporain d'installer 24 drapeaux sur le pont du Mont-Blanc où passent 80 000 véhicules. Cette année on ne voit que lui Matthieu Vertut, le «Président Vertut». Ses drapeaux montrent un barbu avec le slogan «Choose me». L'institution elle aussi se rend visible dedans et dehors. Le Mamco exposait les trompe l'œil de Markus Raetz, alors que depuis 2000, l'on peut voir son anamorphose oui/non sur la place du Rhône.

«Ce type d'événements réserve une publicité extraordinaire au monde de l'art.»

Michel Huelin
Artiste

La Réforme en mode ludique et actuel

Genève accueille beaucoup de touristes à la recherche de leurs ancêtres protestants. Le musée de la Réforme leur offre quelques clés de compréhension.

ALEXANDRE CALDARA

En langue des signes, Genève se montre avec une barbe, celle de Jean Calvin. L'anecdote racontée par Isabelle Graesslé, première

son nom. Mais au numéro onze, la maison où il a vécu de 1543 à sa mort en 1564 a été détruite en 1706. Aujourd'hui subsiste une plaque et un dessin. Le banquier Marc Lullin fit construire en 1706, l'hôtel particulier Buisson, un des plus beaux de Genève.

Banques et Réforme restent deux sujets qui intéressent les visiteurs du bout du Léman. Une guide de Genève Touris-

bien au-delà avec une fréquentation annuelle de plus de 25 000 visiteurs, il met en scène l'histoire de la Réforme de ses origines à nos jours. Il se définit comme un espace pour comprendre la question du religieux à notre époque. Il aimerait aussi stimuler le dialogue entre les différentes traditions religieuses. «Si le musée peut contribuer à cette réflexion, alors il aura relevé un de

«C'est un défi pour notre musée de pouvoir contribuer au dialogue entre les confessions.»

Isabelle Graesslé
Directrice du MIR



Le musée attire surtout des visiteurs européens (60%). Il reçut le prix du Musée du Conseil de l'Europe en 2007. Le jury avait apprécié l'humour et l'audace de l'institution.

Pour le côté ludique, on soulignera le plaisir de se retrouver face à une lanterne magique que les protestants possédaient chez eux au 19e siècle. Au chapitre humour grinçant, une salle de la caricature avec deux peintures d'Egbert van Heemskerck représentant Calvin et Luther. Conservatrice du MIR, Simona Sala les commente ainsi: «Les deux pau-